

## Le chanoine Victor Grégoire †

---

En la personne du chanoine Grégoire, décédé à Louvain le 12 décembre dernier, la Société Scientifique de Bruxelles perd un de ses membres les plus éminents, et la *Revue des Questions scientifiques* un collaborateur des plus appréciés. Pour rendre un témoignage immédiat à sa mémoire, en attendant qu'un spécialiste retrace l'œuvre du savant disparu, la *Revue* ne peut mieux faire que de reproduire les discours prononcés aux funérailles par Son Excellence **Monseigneur Ladeuze**, Recteur magnifique de l'Université de Louvain, et par M. E. Marchal, professeur à l'Institut agronomique de Gembloux, au nom de l'Académie royale de Belgique.

### ALLOCUTION DE MONSEIGNEUR LADEUZE

« Il est des hommes, en petit nombre, qui ont conquis à ce point l'estime et la confiance universelles, que quand ils viennent à disparaître, un cri spontané de regret et d'admiration reconnaissante semble s'élever de tous les cœurs à la fois. Cette expression de la douleur publique est comme une consécration de leur mémoire vénérée, qu'elle marque d'un sceau impérissable. C'est comme un écho de la Justice suprême Elle-même, au moment où Elle va récompenser d'une couronne immortelle les vertus, les travaux et les services rendus à l'humanité par un grand chrétien. *Vox populi, vox Dei !* »

Ainsi parlait Mgr Namèche, un de mes vénérés pré-

décèsseurs, en commençant l'éloge funèbre d'un de ses professeurs.

Cette constatation a-t-elle jamais pu se faire avec plus de vérité qu'à l'annonce de la mort de celui à qui nous venons rendre les suprêmes honneurs et en qui j'ai toujours trouvé l'idéal de l'ami, du professeur, du maître, du professeur-prêtre de l'Université catholique ? Un concert d'éloges monte de partout ! Il me semble pourtant y distinguer les voix des amis et des étudiants de M. le Chanoine Grégoire, de ses disciples, des chercheurs et des savants, et les dominant toutes, la grande voix de l'Université catholique. Dans la douleur qui m'opprime depuis cinq jours à la disparition de celui qui fut le compagnon de toute ma vie, je voudrais, avant le suprême adieu, me contenter de traduire ici toutes ces voix.

*La voix des amis*, de ceux qu'a séduits la courtoisie, l'affabilité de l'accueil, l'égalité parfaite d'humeur, la charmante vivacité, la finesse, l'agilité et l'alacrité, le mordant de l'esprit, d'un homme qui, au milieu des jeunes, resta invariablement jeune d'aspect, de cœur, d'entrain, jusqu'au jour où des douleurs lancinantes, de l'âme ou du corps, jetèrent, par périodes, un voile sur sa joyeuse, fine et expressive physionomie !

A tout cela, s'ajoutait, pour achever l'impression produite par une personnalité si marquée, de la retenue et une certaine timidité en dehors des cercles intimes ; et aussi une serviabilité inlassable, qu'approfondissait une étonnante facilité de se mettre en communion avec ceux qui s'adressaient à lui. Il saisissait tout de suite le fond de leur âme, et y adaptait sa réponse avec la délicatesse de touche de celui qui a connu lui-même la souffrance et l'inquiétude.

Enfin, en largeur comme en profondeur, la culture de son esprit étonnait tout le monde. Ah ! il n'eut jamais,

comme Darwin à la fin de sa carrière, à se plaindre d'avoir atrophié, par l'exclusivité du travail intellectuel, les meilleures parties de son cerveau ! La règle que Darwin, à son propre témoignage, se serait faite, s'il avait pu recommencer sa vie, de lire au moins une fois par semaine quelque poème et de faire de la musique, le chanoine Grégoire l'a toujours suivie fidèlement et dépassée ; il n'est pas un coin de la culture humaine à quoi il soit jamais devenu étranger. Avec Térrence, mais en un autre sens, il aurait pu dire : *Humani nihil a me alienum puto.*

*La voix de ses étudiants !* Vous entendrez tout à l'heure ceux d'aujourd'hui. Ils ne feront que redire les sentiments des générations universitaires qui se sont succédé aux pieds de sa chaire depuis 1899, et l'impression ineffaçable produite sur elles par l'enseignement oral et la direction personnelle du professeur disparu. « Plus j'avance dans la carrière, disait M. Grégoire en 1925, plus vivement j'éprouve la préoccupation de l'enseignement lui-même... Il y a toujours moyen d'atteindre à une clarté plus pénétrante, à une précision plus rigoureuse ; ... même dans les parties les plus explorées, ... on découvre, en avançant, de nouveaux points de vue, des idées plus fondamentales, des vues plus synthétiques ; ... on se trouve ainsi amené... à remettre constamment ses leçons sur le métier. Puis, si l'on veut garder un enseignement vivant, communicatif, entraînant, il faut qu'une préparation sans cesse renouvelée entretienne, dans la science même du professeur, cet accent de conviction et de fraîcheur qui captive les esprits. » Ce sont bien ses leçons décrites par lui-même : clarté, précision, ordonnance, logique, rattachement des détails aux idées générales, tout cela animé par une conviction ardente. — Lumière et flamme !

Descendu de la chaire où il s'est adressé à tous, le professeur va recevoir l'un après l'autre, dans le bureau voisin, tous ceux de ses auditeurs qui viendront d'eux-

mêmes lui demander aide et assistance ou qu'au besoin il convoquera dans ce but. A chacun, il expliquera la partie imparfaitement comprise de la leçon orale; à chacun, il indiquera surtout les défauts que, dans les interrogations auxquelles il soumet régulièrement ses élèves, il a remarqués dans sa manière d'étudier, avec les remèdes à y apporter. Bientôt, la confiance aidant, ces jeunes gens exposeront au maître si secourable, leurs craintes et leurs espoirs, les difficultés de toute sorte qu'ils rencontrent, d'ordre moral aussi bien que d'ordre scientifique. Les étudiants de la candidature en sciences lui amènent leurs compagnons des autres facultés. On le consulte sur tout, sur la conduite de la vie religieuse comme sur celle de la vie intellectuelle, sur la préparation au mariage par exemple, ou à la vie sacerdotale.

Avec la même bienveillance, il se fait le directeur spirituel de tout ce monde! « Entretiens intimes, a-t-il dit un jour, où souvent une parole vraiment cordiale, venant du cœur et allant au cœur, suffit, pour orienter toute une carrière d'étudiant, toute une vie d'homme! » Il avait, ce sont encore ses paroles, « le sentiment de la redoutable responsabilité qui pèse sur ceux qui ont pour mission de former la jeunesse ». C'est un apostolat qu'il exerce. Apostolat individuel! Il n'est pas l'homme des réunions publiques, des grandes manifestations. Son action s'exerce d'homme à homme. A chacun il donne le meilleur de son cœur, le meilleur de cette compétence psychologique et pédagogique que ses multiples lectures et ses longues observations lui ont acquise, le meilleur de son zèle chrétien et sacerdotal. De cet apostolat, le Souverain Juge a maintenant inscrit à son actif toute la ferveur et tous les résultats. Qui de nous pourrait les mesurer? J'ose cependant poser la question: des cinq ou six mille étudiants qui ont suivi les leçons de ce professeur-directeur d'âmes, combien en est-il qui aient échappé à son in-

fluence? J'ajouterai même: en est-il un qui n'ait été profondément ému ces jours-ci à l'annonce de sa mort?

*Voix des amis! Voix des étudiants! Voix des disciples et de tant de chercheurs qui sont entrés en relation avec le maître!*

Ces voix chantent la vie du laboratoire où cette maîtrise s'exerça dans toute sa plénitude. C'est dans son laboratoire que le chanoine Grégoire a passé la plus grande partie de sa vie professorale et les meilleures heures de celle-ci. Là il goûte la joie de voir les intelligences se former, le jugement s'affermir, les caractères eux-mêmes se tremper, la personnalité intellectuelle et morale se dégager. Il est tout dans son laboratoire! Le travail s'y fait en famille, dans une atmosphère de bonne humeur et de gaieté où le caractère jovial du maître se déploie à l'aise dans l'intimité. Il y est le grand animateur. Quand le disciple a apporté tous ses soins à la technique de la préparation microscopique, il est à ses côtés pour le diriger dans l'interprétation, pour l'habituer à l'hésitation scientifique, pour l'orienter dans ses tâtonnements. Encyclopédie vivante, à chacun il a à signaler le plus récent article qui puisse l'intéresser, dans sa matière ou dans les sciences connexes. Petit à petit, les conclusions se dessinent. Quand la dissertation est élaborée, le maître est encore là pour revoir, corriger, raturer, surcharger, au point que l'un des meilleurs de ses disciples — il l'a lui-même déclaré en public — fut pris de scrupule, sa thèse terminée, en constatant qu'il n'y avait plus grand chose de lui dans son manuscrit, et qu'il revenait plutôt au maître de le signer!

Dans ce laboratoire, toutes les nationalités se coudoient. J'ai pu signaler, dans un discours d'ouverture, que, cette année-là, six pays y avaient envoyé des disciples à former. Les Japonais et les Américains sont peut-être les plus nombreux; mais on en retrouve aussi aujourd'hui dans les chaires des universités de Hollande, de France, de Pologne.

Ainsi, par les élèves qu'il lui attire, comme par la direction de sa Revue *La Cellule*, le chanoine Grégoire parvient à donner à l'École de Carnoy un rayonnement mondial qu'elle n'atteignit pas du temps de son illustre fondateur. Louvain, grâce à celui que nous pleurons, reste le premier centre des études cytologiques. Lui-même, en certaines occasions, fut choisi comme juge et arbitre dans un débat célèbre qui divisait des savants cytologistes étrangers, un Allemand et un Suédois. Et, en 1927, quand la Commission internationale des Sciences biologiques décida l'organisation d'un dépôt central de préparations microscopiques documentaires, elle émit le vœu que ces archives cytologiques fussent déposées à Louvain, sous la garde et la direction du chanoine Grégoire.

Ainsi, tandis que dans le pays, ses disciples travaillent avec ferveur et se font couronner aux concours inter-universitaires, sa réputation et celle de son École rayonnent au loin, à la grande gloire de notre Université.

De la contribution personnelle de M. Grégoire à la science et de l'objet de ses propres publications, ce n'est pas le moment de donner un exposé technique. Il faudrait souligner comment, au début de sa carrière, il a, par ses observations sagaces, éclairé le fameux problème de la division réductionnelle des chromosomes, en dressant le schéma qu'on continue d'appeler le « schéma de Grégoire » ; — comment, parti de l'étude de la cellule, il s'est appliqué à surprendre quelque chose du secret de la vie à travers tous les problèmes de l'évolution ; — comment, encore, dans un mémoire sur « La morphogenèse et l'anatomie morphologique de l'appareil floral », mémoire qu'il a écrit déjà en proie au mal terrible qui devait l'emporter et dont il eut le courage de terminer la rédaction dans sa chambre de clinique, il a dépassé la morphologie pour remonter, par la cytologie, à l'origine des formes, en faisant voir, dans les pièces florales, non une transformation de la feuille, mais de nouveaux organes, *sui generis*,

renversant ainsi une théorie chère aux transformistes et devenue classique.

De tout cela, je n'ai ni la compétence, ni le temps nécessaires pour parler en détail. Qu'il me soit seulement permis, pour caractériser l'originalité scientifique du maître disparu, de noter l'influence sur l'épanouissement de son travail scientifique, de la culture philosophique qu'il acquit à l'Université grégorienne de 1887 à 1894. Si, par l'observation rigoureuse, il sait prendre possession du réel en satisfaisant à toutes les exigences positives de la science, ce qui l'intéresse surtout dans ses recherches, comme dans ses leçons, c'est l'idée ; c'est le rattachement du phénomène aux lois et de celles-ci aux principes généraux ; c'est sa capacité de généralisation et de synthèse. Les étrangers qui fréquentent son laboratoire, s'étonnent de la fécondité de l'union, en lui, du philosophe et du biologiste.

Et voici que cette constatation, plus spécialement encore que les précédentes, est soulignée à son tour, par la voix de l'Université catholique.

L'Université catholique, où il entra en 1894 pour ne plus la quitter, avec quel cœur M. Grégoire l'a servie ! Il suffit, pour s'en apercevoir, de parcourir les discours qu'il a prononcés, le 29 mars 1925, au cours de la manifestation organisée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son professorat. En cette circonstance solennelle, devant tous ces savants étrangers réunis autour de lui, ce que, à coups répétés, il donne comme l'explication de toutes les activités dont on le félicite, c'est sa volonté de servir l'Université catholique. Et il faut bien joindre les deux mots pour comprendre cette explication ! Au lendemain de cette manifestation, le 11 avril, il m'écrivait que celle-ci a accru en lui « l'ardeur au travail pour l'Université et pour l'Église ». Le 17 mars 1924, il m'avait déjà écrit qu'en apprenant le nombre et la valeur des colla-

borateurs au volume jubilaire qui se préparait, sa joie et son émotion avaient été très grandes. « Je sens bien, ajoutait-il, que c'est le prêtre et le professeur de Louvain qui se réjouissent en moi. » Le prêtre et le professeur de Louvain, encore les deux !

Comment il a servi l'Université, institution scientifique, il ne faut plus le montrer, après ce que nous ont dit ses étudiants, ses disciples, les chercheurs et les savants. Je ne veux ajouter que deux remarques. C'est d'abord que, si Carnoy a puissamment contribué, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, à exciter l'initiative scientifique dans toutes les facultés de notre Université, c'est au successeur de Carnoy que revient, pour une très grande part, l'efflorescence actuelle de la vie scientifique dans deux de nos facultés, celle des Sciences et celle de Médecine. Ne comptent-elles pas des dizaines de ses élèves en qui il a allumé le feu sacré ? — C'est, en second lieu, que, si le cher disparu a souvent renoncé à la joie d'un travail plus personnel et aux publications qu'il permet, pour se consacrer sans réserve à son École, s'il n'a signé de son nom que quelque quarante travaux pour en laisser signer plus de cent par ses élèves, c'est encore l'amour de l'Université qui lui a inspiré cette admirable abnégation. « Si l'on veut, a-t-il dit, que l'Université soit un foyer de haute culture, ne faut-il pas consentir à étendre son action au delà de son enceinte, et à la faire rayonner dans tous les milieux où elle peut devenir salutaire et bienfaisante ?... Il apparaît tout de suite que la création et le maintien d'une École scientifique est une œuvre primordiale. Ce sont les Écoles, plus que les personnalités isolées, qui font la vie d'une Université. »

Mais, qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'Université catholique qui, seule, est son idéal !

De son dévouement à toutes les causes qu'il a servies, l'explication profonde, c'est son zèle sacerdotal. Le

27 juillet 1932, comme je lui avais communiqué une nouvelle qui le réjouit beaucoup, il me répondit : « Pour moi, ... c'est un élan nouveau dans ce dévouement total à ma mission qui fait de plus en plus, j'aime vous le dire, la joie profonde et inaltérable de mon zèle sacerdotal. »

J'en suis intimement convaincu : la règle de toute sa vie, c'a été de faire tout ce que doit faire un professeur d'université qui est prêtre, tout ce que seul il est capable de faire, tout cela, mais rien que cela ! C'est sa foi et son amour pour son Dieu qui l'ont poussé à tout son travail !

Samedi dernier, dans son moment de délire, il se livrait à une discussion, avec ses disciples, comme s'il se fût trouvé dans son laboratoire. Soudain, il s'arrêta pour dire à un de ses interlocuteurs : « Voyez donc ce que je vous ai si souvent invité à remarquer : la beauté de la créature, l'ensemble symphonique du monde visible, la finalité qui s'y révèle et qui révèle le Créateur. » Alors, prenant son crucifix, il se mit à réciter le *Credo* : « Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae, visibilium et invisibilium. » Et, s'arrêtant, il s'écria : « *Visibilium* : scruter l'œuvre de Dieu dans les choses visibles, voilà ce que je fais dans ma vie. *Invisibilium*, c'est pour plus tard. »

Ce « plus tard » devait arriver le surlendemain ! Et la grande voix du Seigneur, j'en ai la confiance, s'est alors élevée, dans le monde soustrait à nos sens, appuyant à l'avance toutes les voix que nous avons entendues (*vox populi, vox Dei*) et proclamant « bon et fidèle serviteur » celui qui se présentait devant lui avec les mains bien pleines.

La veille, à la fin de la dernière visite que je devais lui faire, après avoir répondu à l'« Au-revoir » que je lui disais en lui serrant la main, par trois fois, tandis que

je passais de son lit à la porte de la chambre, il répéta, sur un ton de plus en plus élevé : « Au revoir, Monseigneur ! ». Il avait conscience sans doute qu'après une intimité de près de 60 années, contractée quand nous avions onze ans, le jour de notre entrée en 6<sup>e</sup> latine au Petit Séminaire de Bonne-Espérance, c'était notre dernière rencontre en ce monde !

Au revoir donc, cher Monsieur le chanoine ! Au revoir dans l'éternité bienheureuse ! L'appel que vous avez entendu, est pour moi un avertissement. Dans l'entretemps, combien vos avis éclairés sur les personnes et sur les choses, que tant de fois j'ai sollicités, vont me manquer ! Mais, on l'a dit, et c'est notre consolation : « Pas même la mort ne détache les bons ouvriers de leur champ. Là-haut, ils en deviennent les gardiens tutélaires ; ici-bas, le rappel de leurs actions et de leurs vertus édifie et reconforte ceux qui prolongent leur sillon. »

ALLOCUTION PRONONCÉE AU NOM DE L'ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, LETTRES ET BEAUX-ARTS DE BELGIQUE  
PAR M. LE PROFESSEUR MARCHAL

Je viens accomplir, au nom de l'Académie Royale de Belgique, la douloureuse mission de saluer la dépouille mortelle d'un confrère éminent et particulièrement estimé, le chanoine Victor Grégoire, professeur à l'Université catholique, membre et directeur de notre Classe des Sciences.

C'est le 15 décembre 1919, dès la reprise de l'activité académique d'après-guerre, que notre Compagnie s'attachait la personnalité déjà marquante de Victor Grégoire, en qualité de membre correspondant. Le 17 juin 1927, il était promu au titulariat.

Pendant près de vingt ans, Victor Grégoire a ainsi participé fructueusement à la vie de l'Académie Royale de Belgique, apportant à ses publications le résultat de ses belles recherches et collaborant aux diverses activités par lesquelles cette institution assume, dans le pays, la direction du mouvement des idées.

En séance du 9 janvier 1937, Victor Grégoire fut désigné par ses collègues, pour remplir le mandat de directeur de la Classe des Sciences pendant l'année 1938, Mais, hélas, la maladie devait bientôt le tenir éloigné de nos travaux.

C'est à la séance du 2 juillet dernier qu'il nous fut donné de rencontrer, pour la dernière fois, notre regretté confrère. Malgré les souffrances déjà cuisantes du mal qui devait l'emporter, il avait présidé nos débats avec cette autorité amène et cette vision large des choses qui faisaient de lui un directeur aussi sympathique qu'écouté.

Victor Grégoire laisse une œuvre scientifique d'une haute portée et surtout d'une qualité exceptionnelle. Elle intéresse avant tout, la Cytologie et l'Embryologie végétale et apporte à la résolution de plusieurs grands problèmes de Biologie générale et notamment de celui de l'Hérédité, des données décisives et d'une importance capitale.

Les travaux de Victor Grégoire brillent, non seulement par la valeur intrinsèque des observations, mais aussi par la logique et la rigueur des conclusions, toujours précédées d'une discussion des thèses en présence qui s'inspire d'une dialectique implacable, précieuse acquisition des études théologiques.

Je n'entreprendrai pas de les analyser ici, laissant ce soin au biographe qui, selon les usages de l'Académie, aura mission de retracer la vie et la carrière de notre regretté confrère.

Un savant de la valeur de Victor Grégoire devait influencer le cours du progrès des idées, non seulement

par sa participation personnelle à la recherche, mais en allumant le flambeau des curiosités scientifiques chez ses disciples, par son enseignement et par son exemple.

Il fut un professeur incomparable, mais il fut avant tout un maître, un chef de laboratoire, un chef d'école, initiant généreusement ses élèves aux méthodes, aux techniques délicates, fruits souvent de ses longues et patientes observations personnelles, suivant pas à pas les jeunes chercheurs dans la genèse et le développement de leurs travaux et jusque dans l'élaboration de la thèse et du mémoire qui devaient en matérialiser les résultats.

Cet altruisme sublime devait lui faire sacrifier, durant ses dernières années, ses propres recherches, mais il aura eu ainsi la joie de voir naître autour de lui toute une pléiade de jeunes chercheurs belges et étrangers dont plusieurs font, déjà aujourd'hui, le plus grand honneur au maître.

Tels sont quelques aspects, d'ailleurs bien incomplets, de la vie scientifique si bien remplie de Victor Grégoire.

Sa personnalité, à la fois brillante et sympathique, dans laquelle s'unissaient en un ensemble harmonieusement équilibré, les vertus du prêtre, les aspirations du savant, l'érudition du professeur, les dons splendides d'un cœur foncièrement bon, généreux et d'un esprit supérieurement cultivé, épris d'art et de beauté, vivra longtemps dans nos souvenirs.

---

Le directeur Victor Grégoire

# REVUE

DES

# QUESTIONS SCIENTIFIQUES

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE BRUXELLES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Nulla unquam inter fidem et rationem  
vera dissensio esse potest.

*Const. de Fid. Cath., c. IV.*

---

LOUVAIN

Secrétariat de la Société Scientifique

II, RUE DES RÉCOLLETS, II

Chèques postaux 2027.46

Chèques postaux Paris n° 110002

1939

